

comme son beau-frère, qui l'accompagnait, répondait pour elle *Lingère*, elle rectifia aussitôt cette indication, en invitant le commis à écrire : *Rentière*. La plupart des autres lots d'une certaine valeur sont également échus à des personnes d'une condition modeste. Un garçon de café, un domestique et un ouvrier ciseleur ont gagné chacun 5,000 fr. Des gains de 4,000 fr. ont été faits par un ouvrier corroyeur, un contre-maître et un graveur ; des lots de 2,000 fr. et de 1,000 fr. ont été gagnés par un fruitier, une ouvrière en cheveux, une portière, deux commis, un garçon boulanger, un imprimeur lithographe, un serrurier et un ouvrier en métaux.

— On lit dans le *Journal des Débats* :

« Lecomte a été amené dans un fiacre de la Conciergerie à la prison du Luxembourg.

« Il a été interrogé par M. le chancelier et les six commissaires désignés par la cour.

« A cinq heures, Lecomte a été ramené à la Conciergerie, les travaux de la prison du Luxembourg n'étant pas encore achevés, malgré toute l'activité des ouvriers qui y travaillaient le jour et la nuit. On pense cependant que cette prison pourra demain recevoir l'accusé.

« Lecomte affecte un calme que ses traits démentent ; mais tout chez lui semble annoncer une grande agitation intérieure ; ses yeux paraissent injectés de sang, et toute sa physionomie est empreinte d'une vive rougeur.

Les pièces de conviction ont été également transportées hier à Paris. Lecomte, dans l'interrogatoire qu'il a déjà subi à Fontainebleau, aurait montré, dit-on, une sorte d'abattement qui ne serait pas d'accord avec le caractère énergique qu'on lui attribue.

« Il est certain aujourd'hui que, pour commettre l'attentat, Lecomte, tireur de profession, ne s'est pas servi de son fusil, lequel a été retrouvé lors de la perquisition faite à son domicile ; il se serait procuré, par des moyens que l'instruction révélera, l'arme dont il a fait usage le jour même du crime. »

Ce matin, Lecomte a été transféré définitivement de la conciergerie à la prison attenante au Petit-Luxembourg.

— Voici, d'après l'*Echo de la Frontière*, quelques détails authentiques recueillis à Douai sur le régime de Lecomte.

Un des habitants de cette ville, qui a servi aux chasseurs à cheval de la garde royale, dans le peloton même dont Lecomte faisait partie, en fait le portrait suivant :

Lecomte était un soldat gros, grand et fort, sans capacité, sans moyens, très bourru de caractère, n'adressant jamais une parole amie à ses camarades. Impatient de la discipline, il obéissait de mauvaise grâce aux ordres de ses chefs, ou bien il gardait un silence insolent lorsqu'ils lui adressaient une question bienveillante.

Lecomte faisait partie des quatre escadrons de guerre du régiment des chasseurs de la garde qui firent la campagne d'Espagne 1823. C'est là qu'il fut décoré dans une circonstance assez singulière. Les chasseurs français chargeaient un régiment de cuirassiers espagnols. Ne pouvant soutenir le choc vigoureux de notre cavalerie, les Espagnols prennent la fuite. Au même instant le cheval de Lecomte s'emporte, et, malgré les efforts de son cavalier, il le conduit au milieu des escadrons ennemis. Frappant alors d'estoc et de taille, Lecomte se trouve en face du colonel espagnol, le somme de se rendre et le ramène prisonnier.

« Tu vas être décoré, Lecomte, lui disaient les chasseurs ; mais ce n'est pas toi qui l'as voulu, c'est ton cheval ; s'il n'avait pas eu la bouche aussi dure, tu n'aurais pas pris le colonel espagnol, qui a cru bonnement que tu le chargeais, lorsque c'était ton cheval qui t'emportait. »

Lecomte se fâcha d'abord de ces plaisanteries, puis il finit par convenir que son cheval avait pris le mors aux dents. Qui eût dit alors que le soldat qu'on décorait du signe de l'honneur deviendrait un jour un lâche et vil assassin ?

ANGLETERRE.

— Une explosion effroyable a eu lieu mardi dernier, dans la mine de houille de Myreiddnewdd. Cinq hommes ont été tués et plusieurs autres ont eu des brûlures considérables. Deux autres explosions ont encore eu lieu : l'une à Swilgrig près de Merthyr et l'autre à Mountain-Pitts, Penny. Quatre personnes y ont également perdu la vie. La plupart des malheureux qui ont péri, laissent une nombreuse famille dans la misère la plus complète.

IRLANDE.

Troubles en Irlande.—De nouveaux troubles ont eu lieu en Irlande, à Bir-J-Hill (comté de Tipperary). Un fermier nommé Maunsell, n'ayant pu payer le montant de sa rente, avait été exproprié par l'autorité ; mais sur son refus de vider les lieux, le sous-sheriff s'est rendu à la ferme avec une troupe de gens de police pour l'y contraindre. Maunsell, prévoyant l'attaque, avait rassemblé dans sa demeure tous les gens du voisinage, et s'étant barricadé avec ses serviteurs fit pleuvoir sur les constables une grêle de pierres et d'eau bouillante. Plusieurs sommations furent faites, mais en vain, et le sous-sheriff fut obligé d'ordonner le feu : Cette nouvelle a produit une vive sensation dans le comté.

ITALIE.

— L'hôtel d'Italie est retenu à Florence pour l'impératrice de Russie. S. M. I. devait arriver le 21 avril dans cette ville, après avoir passé deux jours à Livourne, et elle devait y rester jusqu'au 2 ou 3 mai. L'empereur est attendu le 5 mai à Varsovie, mais son séjour doit être très-court.

CHINE.

— L'empereur a fait publier, le 7 février 1846, un édit qui annonce l'ad-

mission des marchands étrangers à Canton, et recommande aux habitants de cette ville de s'abstenir de toute manifestation hostile contre eux.

ESPAGNE.

— *El Imparcial*, organe du cabinet Isturitz, annonce que le Gouvernement a reçu, du chef politique de Malaga, un rapport qui rend compte de l'attentat suivant : « Le 2 mai, les autorités militaires et le chef politique se promenaient ensemble, lorsque des assassins, embusqués derrière une maison, firent tout-à-coup feu sur le groupe et blessèrent mortellement le colonel du régiment de Grenade. » Cette attentat paraissait se rattacher à des projets de révolte, car on entendit au même moment des coups de fusils sur divers points de la ville. Cependant, les habitants ayant fait fermer les portes de leurs maisons, et les autorités ayant pris sur-le-champ des mesures de précaution nécessaires, la tranquillité n'a pas été autrement troublée.

PORTUGAL.

— Des correspondances de Lisbonne, du 2 mai, publiées par les journaux espagnols, confirment la nouvelle de la déserte de l'insurrection dans la province du Minho. Quelques révoltés, après s'être dérobés à la poursuite des troupes, ont formé des bandes qui compromettent encore sur divers points la sûreté des routes ; mais c'est là du brigandage plutôt que de la sédition, et ces derniers débris d'une rébellion étouffée ne pourront longtemps échapper aux colonnes mobiles dirigées contre eux.

SUISSE.

Lucerne.—Un commis-voyageur de Saint-Gall, ayant manifesté du regret que M. Sonnenberg n'ait point été atteint par les assassins qui ont tiré sur lui, a été arrêté. Comme l'enquête a prouvé qu'il n'avait point pris de part dans cette tentative d'assassinat, il n'a pas tardé à être mis en liberté.

— Une correspondance nous apprend que les deux frères Bühlmann, qui ont tiré sur le général de Sonnenberg, avaient été faits prisonniers lors de l'expédition des corps francs et détenus dans l'église des Jésuites, à Lucerne. Avant leur méfait, ils avaient bu force eau-de-vie à Getnau, pour se donner l'audace du crime : l'aubergiste, quoique radical, ou plutôt parce qu'il est radical, les a dénoncés à la police pour toucher les 400 fr. promis par le Gouvernement.

Leur identité a été reconnue ; ils avouent d'ailleurs avoir tiré à balle, mais c'était pour s'amuser. Quelques jours avant le crime, une vieille femme alla s'informer à Lucerne quand M. de Sonnenberg devait se rendre à la campagne. Cette femme a été arrêtée.

ALGÉRIE.

— Voici quelques lignes du rapport de M. de Lamoricière :

« Le 29 mars, je dépassai le Nador par sa pointe occidentale, et je campai à Oulassi, sur le versant sud de la chaîne. Nous fîmes inutilement, ce jour-là, une longue poursuite à des Douars qui avaient décampé devant nous, et dont nos yeux, trompés par le mirage, ne mesuraient pas exactement l'éloignement. Toutefois, les fuyards n'avaient pu gagner les eaux trop distantes du sud, et avaient dû se rabattre sur celles de l'ouest. Je vins, le 30 sur l'Oued Ziadi, et l'émigration fut de nouveau signalée par mes vedettes. Je courus sur elle avec ma cavalerie et deux bataillons sans sacs, commandés par M. le colonel Roche, du 5^e de ligne. Une centaine d'hommes armés essayèrent d'arrêter la tête de nos cavaliers.

« Ils furent hardiment dépassés par M. le lieutenant-colonel de Martinprey et par quelques officiers et cavaliers, au nombre desquels je citerai M. M. Robert Deshougues, sous-lieutenant au 2^e de chasseurs d'Afrique, Caïd Osman, sous-lieutenant de spahis, et Sinah, maréchal-des-logis au même corps.

« Le résultat fut, au bout d'une course de plus de cinq lieues, la prise de 75 prisonniers, 13 chameaux, 130 bœufs et 7 à 8 mille moutons. Nous ne rentrâmes pas au bivouac avant 8 heures du soir. Cette razzia est tombée sur les Ouled-Sidi-Mansour (marabouts de Ol-Kreïf), sur les Ol-Kreïf et sur les Ben-Leut. »

TURQUIE.

— Le sultan Abdul-Medjid témoigne un louable intérêt au progrès de l'instruction dans son empire. Le mois dernier, il a assisté, accompagné de ses ministres et des hauts dignitaires, à l'examen annuel des élèves de l'école destinée à former des sujets pour les administrations.

INDE.

— Une division de l'armée anglaise est entrée à Lahore le 22 février. Ghoolab-Sing s'était auparavant présenté au camp du général Hardinge, et s'était excusé d'avoir permis les hostilités, manifestant son repentir. Une escorte anglaise l'avait reconduit à son palais. Dès le 26 février, un à-compte de 12,500,000 fr. a été payé par le Maharajah, et l'armée anglaise attend le paiement du second tiers de l'indemnité pour se retirer. On pense qu'elle n'opérera pas ce mouvement sans être attaquée par les bandes sikhes qui tiennent encore la campagne. La fermentation qui régnait à Lahore faisait à l'autorité même une plus prochaine reprise d'hostilités.

— La famine et le choléra continuaient à désoler les provinces occidentales de l'Inde anglaise. Le choléra avait enlevé 5,000 personnes dans le seul arrondissement de Sholipour.

POINTE-À-PITRE.

— On lit dans l'*Avenir* de la Pointe-à-Pitre :

« Il y a encore dans notre pays de singuliers restes de superstitions africaines. Ces jours derniers, un homme noir, cuisinier de son état, est mort à la Pointe-à-Pitre. Voici quel a été le cérémonial de son enterrement, que toute la ville a pu voir passer : Quelques momens avant la levée du corps, tous les cuisiniers de la Pointe-à-Pitre, en nombre fort imposant, arri-